NOAH 5772

Rabbi Yehouda ben Chlomo AL-HARIZI

n°94

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Feuillet dédié à la réussite matérielle et spirituelle de Franck ben Esther NAKACHE (par Mme Gisèle MARTY)

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

D.ieu demande à Noah, le seul homme juste dans une génération dévastée par la corruption et la violence, de construire une grande Arche (en hébreu «Téva») de bois enduite de l'intérieur et de l'extérieur de goudron. D.ieu annonce qu'un énorme déluge va effacer toute vie de la surface de la terre à l'exception de Noah, de sa famille, et deux spécimens (un mâle et une femelle) de chaque espèce animale qui seront sauvés par l'arche. La pluie tombe durant 40 jours et 40 nuits et l'eau recouvre la surface de la terre durant 150 jours avant de se calmer et de redescendre. L'Arche se pose sur le mont Ararat et de sa fenêtre, Noah envoie un corbeau puis une colombe pour «voir si les eaux sont descendues de la surface de la Terre». Lorsque la terre est sèche, exactement une année solaire (365 jours) après le début des pluies, D.ieu ordonne à Noah de sortir de l'Arche et de peupler à nouveau la Terre. Noah construit alors un autel et y offre des sacrifices à D.ieu.

D.ieu promet de ne plus jamais détruire l'humanité du fait de ses actes et fait apparaître un arc en ciel comme signe de l'alliance ainsi contractée avec l'homme.

Noah plante une vigne et s'enivre de son produit. Deux de ses fils, Chem et Yaphet, gardent un comportement respectueux et recouvrent la nudité de leur père alors que 'Ham, le troisième, le déshonore. Chem et Yaphet sont bénis pour leur comportement au contraire de 'Ham.

Les descendants de Noah forment un peuple uni avec un même langage et une même culture pendant 10 générations. Ils défient alors le Créateur en entamant la construction d'une immense tour qui symbolise leur invincibilité. D.ieu introduit alors la confusion dans leur langage de sorte que «L'un ne comprenait pas la langue de l'autre» ce qui provoqua l'abandon de leur projet et leur dispersion sur la surface de la terre pour former 70 nations.

La paracha se conclut par la chronologie des dix générations qui séparent 'h d'Abram (qui sera plus tard appelé Abraham) ainsi que le voyage de ce dernier de sa ville natale Our Kasdim vers 'Harane dans son chemin vers la terre de Canaan.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

L'effet «Boomerang» pour Noah

Béréchit (7,23) : «Et il ne resta que Noah et ce qui était avec lui dans l'arche»

Pour quelle raison a-t-il été décrété que Noah devait supporter la présence continue des animaux dans l'arche ?

En effet, il a dû s'en occuper jour et nuit, subissant tous les désagréments relatifs à l'entretien de chacune des espèces, que l'on peut aisément imaginer ! Une réponse réside dans le commentaire que font nos Sages du verset suivant (Ishaya 54;46) : «Car les eaux de Noah sont miennes». D.ieu a reproché à Noah son manque d'entrain vis-à-vis des gens de sa génération : Il ne les a pas incités à faire Techouva. C'est d'ailleurs pour cette raison que les eaux du déluge sont appelées les «Eaux de Noah», un peu comme s'il avait une part de responsabilité dans la venue du déluge. C'est pourquoi Hachem l'a placé dans une situation où il a pu se rendre parfaitement compte des besoins de chacune des créatures, besoins auxquels Hachem pourvoit dans les moindres détails, même lorsqu'il s'agit d'insectes rampants ou de bêtes féroces ! A plus forte raison, lorsqu'il s'agit de l'homme, que D.ieu a créé à son image. Noah a ainsi subi le principe : «Mida Kenegued Mida» (mesure pour mesure), en quelque sorte l'effet «Boomerang» pour ne pas avoir eu suffisamment pitié des gens de sa génération. C'est pour cela qu'il s'est vu contraint de s'occuper de toutes les créatures de la terre...

Les doutes de Noah

Béréchit (7,7) : «Et Noah entra dans l'arche accompagné de ses fils, sa femme et ses belles-filles, pressé par les eaux du déluge»

Noah faisait partie de la catégorie des gens ayant une Emouna (croyance en Hachem) faible, car il n'était pas totalement convaincu que le déluge surviendrait, comme explique le commentateur Rachi : «Il ne pénétra dans l'arche que lorsque les eaux l'y contraignirent effectivement». Ce qui nous prouve qu'il n'a pas totalement cru à la parole de D.ieu qui annonçait le déluge. Nombre de commentateurs posent, à propos de l'explication de Rachi, une question pertinente : «La Torah décrit Noah comme étant un Tsadik Tam (un homme saint et intègre). Comment, dès lors, peut-il être en même temps un homme ayant une Emouna faible ? En fait, Noah avait une Emouna parfaite, mais seulement Il espérait que les gens de sa génération, à qui il avait annoncé l'imminence du déluge, se tourneraient enfin vers Leur Créateur et feraient Techouva au moment où ils réaliseraient la véracité de sa prophétie !

C'est pourquoi il ne pensait pas que le déluge se produirait réellement, espérant que par leur Techouva, les gens renverseraient le cours des événements et annuleraient le funeste décret !

PARACHA : NOAH

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 18h21 • Sortie : 19h25

Villes dans le monde

Lyon	18h17 • 19h18	Nice	18h11 • 19h11	Los Angeles	17h47 • 18h42
Marseille	18h19 • 19h19	Jerusalem	16h14 • 17h30	New-York	17h40 • 18h38
Strasbourg	18h00 • 19h04	Tel-Aviv	16h34 • 17h32	Londres	17h24 • 18h32
Toulouse	18h34 • 19h35	Bruxelles	18h08 • 19h15	Casablanca	17h25 • 18h20

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

Vaad haRabanim
Le Comité des Rabbanim pour la Tsedaka
La plus importante caisse de Tsedaka en Erets
0-800-106-135
www.vaadharabanim.org
10 rue Pavée 75004 Paris

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

La meilleure méthode pour garder sa parnassa

Béréchit (6,13) : «La terre se corrompue devant D.ieu et la terre se remplit d'iniquité»

On rapporte au nom du gaon Rabbi 'Haïm de Volojine que si quelqu'un possède de l'argent bien acquis totalement exempté de tout soupçon de vol, cet argent est pleinement assuré, les voleurs ne pourront rien contre lui et il ne lui arrivera aucun mal.

On l'a constaté dans un cas qui s'est produit chez Rabbi 'Haïm quand une compagnie de responsables communautaires vinrent le trouver pour discuter avec lui d'un charlatan qui leur avait fait subir des pertes financières.Pendant qu'ils étaient en train de lui raconter leurs malheurs, la nappe de la table glissa par terre et à sa suite, avec un grand bruit, tombèrent par terre tous les ustensiles en verre qui se trouvaient sur la table. Les invités avaient l'air troublés et bouleversés, se demandant quel dommage ils avaient causé à Rabbi 'Haïm sans le vouloir. Mais voici qu'avant qu'ils aient eu le temps de comprendre ce qui se passait, le Rav les rassura en disant : «N'ayez crainte, Messieurs, je suis sûr que pas un seul instrument ne s'est cassé. Ces récipients sont assurés contre tout dommage, car ils ont été acquis par de l'argent entièrement propre.»

En vérifiant attentivement tous les ustensiles, on s'aperçut que Rabbi 'Haïm avait raison. Le Rav ajouta que ce n'était pas par hasard que la nappe était tombée en entraînant tout, c'était une allusion et un signe pour eux, afin de leur enseigner que lorsque l'argent est effectivement propre et intègre, il n'y a rien à craindre de personne, pas même des charlatans. A l'image de ce qu'ils avaient vu sous leurs yeux, personne n'aurait le pouvoir de leur faire perdre de l'argent pur par ses mensonges.

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

Rav Menahem Mendel SCHNEERSON & Rav Mordekhai ELIAHOU

AU "HASARD"...

Ordre de priorité dans la distribution de la Tsédaka

- Le Ridbaz écrit qu'en tout premier lieu, un homme doit se soucier de la subsistance de sa propre femme et de ses enfants à charge. Celui qui a des moyens très restreints et ne couvre pas les frais minimaux pour vivre décemment, prélèvera le Maasser, mais l'utilisera pour payer ce strict minimum.
- Niveau de proximité: au sein d'une même famille, on subviendra d'abord aux besoins des parents, puis des grands-parents [les paternels avant les maternels]. Ensuite, on soutiendra les enfants qui ne sont plus à notre charge.
- Les prioritaires suivants sont: ses frères et sœurs de même père, puis ceux de mère uniquement (la sœur célibataire est prioritaire sur le frère). Ensuite, la priorité est aux autres membres de la famille selon l'ordre d'héritage, jusqu'au 4e ascendant, ainsi que sa progéniture. Au-delà, la priorité passe aux pauvres de sa ville. Un pauvre de la ville a priorité sur celui d'une autre ville. Un pauvre de la ville est celui qui vit dans sa ville, et non celui qui n'en est que natif.
- De même, un ami proche qui habite loin est prioritaire sur le pauvre de notre quartier. A l'exception du cas où celui qui habite dans notre quartier est un Talmid Hakham – un érudit en Torah.
- Celui qui n'a pas de pauvre dans sa proximité distribuera sa Tsedaka selon l'ordre suivant: les pauvres de Jérusalem, puis les pauvres des autres villes d'Israël, puis les pauvres des autres villes de son pays. (source : 5mineternelles.com)

LA VIE D'UN GRAND

Rabbi Yehouda ben Chlomo AL-HARIZI

L'une des dernières grandes figures de l'Âge d'or de la culture juive en Espagne fut Rabbi Yehouda ben Chlomo Al-Harizi (1160-1230), à la fois poète, voyageur, érudit et traducteur. Enclin au mouvement, aimant les voyages, il passa rarement beaucoup de temps dans une même ville. C'est la raison pour laquelle on possède peu de détails personnels sur sa vie. L'on doute même du lieu où il vit le jour. D'aucuns croient qu'Al-Harizi est né à Barcelone, capitale de l'Espagne septentrionale, de laquelle il parle en termes fort affectueux et admiratifs, et qu'il appelle « une communauté de princes et un noble peuple ». L'on suppose que ses parents émigrèrent à Barcelone après que Séville, lieu de leur résidence première, eût été détruite par les Almohades. Si l'on se base sur certaines remarques d'Al-Harizi lui-même, Tolède peut bien avoir été sa ville natale.

On sait peu de choses sur la famille du poète si ce n'est que l'un des disciples remarquables de Rabbi Isaac Alfassi (le « RIF ») fut un certain Ibn Isaac Al-Harizi, et qu'un autre membre de la famille, poète lui aussi, se nommait Rabbi Abraham Al-Harizi. Ce dernier, de l'avis de son parent Rabbi Yehouda ben Chlomo, avait beaucoup de talent. Ainsi peut-on avancer avec quelque chance de véracité que la famille de Rabbi Yehouda dut appartenir à la noblesse juive d'Espagne.

À en juger par ses écrits, il n'est pas difficile de constater qu'Al-Harizi possédait une solide instruction tant juive que profane. Son style en hébreu est un des plus élégants et des plus éloquents de notre littérature. Al-Harizi parlait aussi couramment l'arabe, l'araméen, le français, le latin et le grec. Il est possible qu'au début il nourrit le projet d'embrasser la profession de médecin, car beaucoup de ses traductions et de ses écrits révèlent une grande familiarité avec les ouvrages médicaux connus en son temps. Il traduisit même plusieurs traités de médecine rédigés en grec et en arabe. Il est en tout cas certain qu'Al-Harizi n'exerça jamais, fut-ce temporairement, une profession précise.
Les premières vingt-cinq années de sa vie furent consacrées à l'étude. Puis commença sa carrière poétique. S'il est fréquent que les poètes aiment les voyages, pour Al-Harizi voyager fut une passion. Il traversa la France, l'Italie, la Grèce, la Syrie, la Terre Sainte, la Perse et l'Égypte. Dans toutes ces communautés, il rencontra beaucoup d'admirateurs qui l'encouragèrent et l'aidèrent généreusement pour la publication de ses écrits. En retour, le poète reconnaissant chanta leurs louanges. Durant ses pérégrinations à travers l'Europe et le Moyen-Orient, Al Harizi écrivit ses expériences et ses impressions ; une partie en est conservée dans son œuvre poétique capitale intitulée « Ta'hkémoni ».

Les Juifs des villes d'Espagne et du midi de la France – parmi ces dernières, citons Lunel et Marseille – appréciaient fort le grand talent du poète et son verbe percutant. Ils le libérèrent des soucis matériels, de sorte qu'il put consacrer tout son temps à son œuvre. L'Italie également ne ménagea ni le crédit, ni l'admiration que tant de poésie et de savoir réunis méritaient. Mais bientôt vinrent les mauvais jours. Al-Harizi en quête de mécènes et de protections qu'il ne trouvait point, connut alors de longues années de misère et de privations.

Néanmoins, vers les dernières années de sa vie, la chance lui sourit à nouveau. Il rencontra les princes juifs de Syrie et de Damas qui le prirent sous leur protection et lui assurèrent les conditions matérielles qui lui permirent d'écrire dans une forme poétique l'histoire de ses voyages. Le « Ta'hkémoni » mentionné plus haut est dédié à l'un de ces protecteurs, le noble Isaïe ben Jessé, que le poète appelle « le prince d'Israël en exil ».

Al-Harizi nourrissait la noble ambition de faire revenir les Juifs à leur propre langue. « Ils servent des langues étrangères et méprisent la leur propre », se plaignait-il. Il se fit un devoir de prouver que la langue hébraïque ne manquait ni de la grâce, ni de l'élégance propres à l'arabe et il commença sa carrière littéraire par la traduction des œuvres poétiques de l'un des poètes arabes les plus populaires de l'époque, Hariri El Bozra. Ce dernier avait popularisé le style de la prose rimée appelée « Makamath ». L'origine de la Makama se perd dans un passé lointain. C'était une prose soumise à la rime et émaillée de remarques spirituelles, de trouvailles fantaisistes et capricieuses exprimées dans un langage fleuri. Adoptant le style de la Bible, Rabbi Yehouda Al-Harizi traduisit fidèlement ces Makamathqui furent publiées sous le titre de « Ma'hbaroth Itiel ». Ce faisant Al-Harizi créait un nouveau genre de rime hébraïque dont la noblesse juive cultivée d'Espagne et d'Italie fit sa pâture. Il eut en cette nouvelle manière beaucoup d'imitateurs ; mais aucun n'approcha sa maîtrise du TaNaKh ni sa verve et son esprit.
Les traductions d'Al-Harizi de l'arabe en hébreu comprennent également l'introduction et une partie du Commentaire sur la Michna de Rambam, ainsi que son « Moreh Névoukhim » en entier. Harizi, qui avait 25 ans de moins que Rambam et était un grand admirateur de ce dernier, lui prodigue les noms les plus extraordinaires, rappelant « un ange de D.ieu » et « celui qui escalada les cimes menant jusqu'à la résidence du Très-Haut ». La traduction d'Al-Harizi du « Moreh » est plus facile à lire et à comprendre que celle du même ouvrage faite par Rabbi Yehouda ibn Tibbon, mais ce dernier est plus précis et plus fidèle.

Harizi traduisit également « L'Éthique » et « a Politique » d'Aristote ainsi que plusieurs traités de médecine de moindre importance. Il en composa un lui-même intitulé « Réfouath Gueviyah » (« La Guérison du Corps »). Parmi ses œuvres mineures, citons son « Séfère Goraloth » et le « Séfère Anak », imitation des poèmes de Rabbi Moché ben Ezra et de Rabbi Chlomo ibn Gabirol.

De lui-même et de ses contemporains il dit : « Nous ne faisons que ramasser leurs miettes, nous ne pourrons jamais les égaler. » Et de certains prétendus « poètes » qu'il rencontra au cours de ses voyages, il parle avec une ironie mêlée de mépris : « Quand il écrit une chanson ou étale une ode, l'effet est pareil à l'explosion de quelque marmite ou d'un chaudron. »

Historiquement, les descriptions finies par Rabbi Yehouda Al-Harizi des lieux qu'il a visités et des gens qu'il a rencontrés n'ont pas l'importance des relations de voyage de ses deux aînés, presque ses contemporains, Rabbi Benjamin de Toudela et Rabbi Peta'hiah de Regensburg. Cependant ses récits sont intéressants pour la comparaison qu'on peut établir entre la vie juive du temps des deux globe-trotters et celle décrite par Al-Harizi trente ans plus tard. (source : Kehot Publications)

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Combien d'éponges pour la vaisselle ?

(Rav Aharon BIELER)

Lors du nettoyage de la vaisselle, les résidus de nourriture restent presque systématiquement collés à l'éponge, ce qui peut ensuite entrainer des problèmes sérieux.

En effet il n'est pas rare de laver la vaisselle à une température supérieure à 42 degrés. Or c'est a partir de cette température que toute matière peut potentiellement absorber les substances en contact avec elle. Ainsi, des résidus de viande collé a une éponge, pourrait par la suite pénétrer dans une vaisselle (casseroles, assiettes, couverts) lactée si celle si a été lavée avec de l'eau bien chaude.

C'est pourquoi il est important d'utiliser deux éponges : une pour les laitages et une pour la viande. De même, il convient d'employer deux bouteilles de détergents distinctes, une pour chaque sorte d'aliment.

Toutefois, il arrive que la vaisselle soit lavée à une température inférieure à "Yad Solédète Bo" (41° - 42° Celsius). Par ailleurs, le détergent utilisé peut rendre les restes de nourritures impropres à la consommation (ce qui leurs fait perdre leurs statut d'aliments carnés ou lactés).

C'est pourquoi, si l'on a prit soin d'utiliser une éponge propre et que l'eau n'était pas brulante, la vaisselle restera autorisée à postériori, en cas d'utilisation involontaire.

L'utilisation de deux éponges étant tellement facile et n'entraine qu'une dépense dérisoire, il est évident que l'on utilisera toujours a priori deux éponges distinctes comme c'est la coutume dans tout les foyers juifs.

PERLE `HASSIDIQUE

« Cela vaudrait la peine de chercher toute sa vie, ne serait-ce que pour trouver au dernier instant ! »
(Rabbi Na'hman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. Combien de temps a duré la punition du déluge ?
2. A quelle profondeur l'arche était-elle enfoncée au-dessous du niveau des eaux ?
3. Donner 2 générations où n'est pas apparu l'arc en ciel ?

1. Une année.
2. 11 amot.
3. Ezechias et Rabbi Chimon Bar Yo'haï.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
Rav Moché Pell, UniversTorah, Harry Dahan.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Reponsable de la publication : Binyamin BENHAMOU